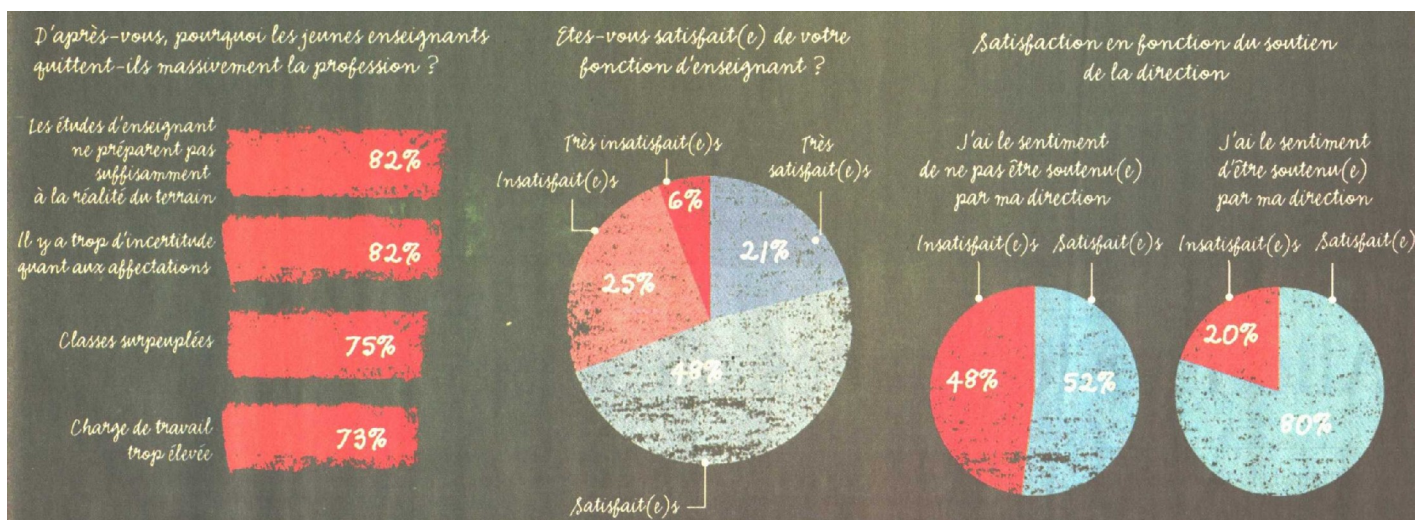
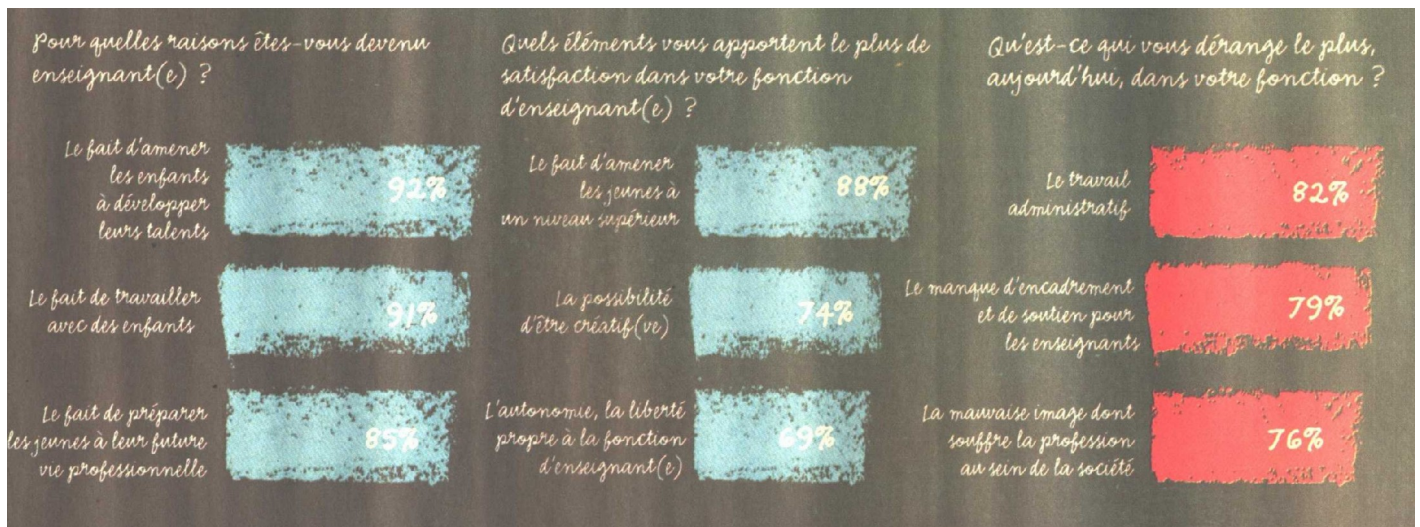


# Sept enseignants sur dix sont satisfaits de leur profession

• Les éditions Plantyn ont sondé cet été les enseignants sur leur bien-être à l'école.

• Les motifs de satisfaction sont nombreux. Mais plus de 80 % d'entre eux se sentent écrasés par les tâches administratives.



# Plus de 2 000 profs interrogés

**E**n ce jour de rentrée des classes, "La Libre", en partenariat avec les éditions Plantyn, a décidé de s'intéresser aux enseignants, à ce qu'ils pensent de leur fonction, à la façon dont ils se sentent dans l'exercice de leur métier, à ce qui les mo-

tive à enseigner, à leur regard sur les enseignants débutants, etc.

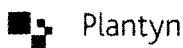
Pendant près de trois semaines, cet été, les enseignants ont été invités à répondre à une série de questions en ligne. Un peu plus de 2 000 ont accepté de participer à l'enquête. En voici les principaux résultats.

**Stéphanie Bocart**

## Repères

**Qui?** Plantyn développe et distribue des ouvrages pédagogiques à destination des enseignants ainsi que du matériel éducatif pour les élèves et leurs parents. Plantyn développe également des outils de soutien à

la gestion spécifique d'un établissement scolaire. Les éditions sont présentes en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles.



**Quoi?** Avec le soutien de Enseignons.be, les éditions Plantyn ont sondé, en ligne, les enseignants sur leur motivation à exercer ce métier ainsi que leur bien-être/mal-être au sein de leur fonction.

**Comment?** L'enquête s'est déroulée de la fin juin à la mi-juillet 2014. Au total, un peu plus de 2 000 enseignants y ont participé.

## Le profil

### Les enseignants qui ont répondu

**D'avantage de femmes.** Quarante-vingts pourcent des sondés sont

des femmes. La majorité des enseignants interrogés est âgée entre 22 et 43 ans. 52% travaillent dans l'enseignement secondaire et 42% dans le fondamental. Un peu plus de la moitié (56%) donnent cours dans

le réseau libre et 46% dans le réseau officiel. Par ailleurs, un peu plus d'un tiers des sondés enseignent dans le général; un tiers, également, dans le technique et l'autre tiers en professionnel. Enfin, en termes

d'ancienneté, 41% enseignent depuis plus de 16 ans, 22% depuis moins de cinq ans et 21% depuis six à dix ans.

## Le choix de carrière

### Travailler au contact des enfants/jeunes

**Avenir.** A la question "Pour quelle raison êtes-vous devenu enseignant?", 92% des sondés ont répondu avoir été

enthousiastes, en début de carrière, par le fait d'amener les enfants et les jeunes à découvrir et développer leurs talents; 91% par le fait de travailler avec des enfants/des jeunes et 85% par le fait de préparer les jeunes à leur future vie professionnelle.

## Les motivations

### Amener les enfants à un niveau supérieur

**Créativité.** Quand on interroge les enseignants sur

ce qui les motive au quotidien dans leur classe, près de neuf sur dix (88%) répondent: "Le fait d'amener les enfants/les jeunes à un niveau supérieur". Ils sont aussi 74% à citer, comme facteur de

satisfaction, la créativité que leur procure leur métier. Enfin, plus de six enseignants sur dix considèrent comme motifs de satisfaction l'autonomie/la liberté qui est

propre à leur fonction, le fait d'apporter leur contribution à la société ou encore l'opportunité qu'ils ont de pouvoir équilibrer vie privée et vie professionnelle.

## Les satisfactions

### Deux enseignants sur trois sont stressés

**Direction.** D'une manière générale, 66% des répondants ont confié se sentir stressés dans l'exercice de leur profession.

En revanche, près de sept enseignants sur dix (69%) s'estiment globalement satisfaits, voire très satisfaits, de leur fonction et ce, quels que soient le réseau d'enseignement, le niveau d'enseignement et leur ancienneté. On notera toutefois

que cette proportion s'érode un peu dans l'enseignement professionnel, où six sondés sur dix se déclarent (très) satisfaits. De même, lorsque l'on s'attache au critère du soutien de la direction, on constate que 80%

des enseignants qui se sentent soutenus par leur direction sont satisfaits de leur fonction. A contrario, seuls 52% des enseignants qui ne se sentent pas épaulés par leur direction retirent une satisfaction à exercer leur métier.

## Trop de charges administratives!

**Mauvaise image.** 82% des répondants se plaignent de la lourdeur des tâches administratives qui leur

## Les insatisfaits

incombent (documents de suivi des programmes et référentiels, règlements et circulaires, formulaires à remplir, etc.). Ils sont, en outre, plus de 70% à regretter le manque d'encadrement et de soutien dans leur profession, la mauvaise

image qui colle à leur métier dans la société ainsi que les attentes et le comportement des parents. Notons encore que plus de six sondés sur dix sont "dérangés" par les attentes et comportements des élèves ainsi que le poids, toujours croissant, des attentes

en termes de politique pédagogique (égalité des chances; identification des troubles de l'apprentissage, des élèves victimes de maltraitance, des enfants en situation de précarité, etc.).

## Les jeunes profs sont trop peu préparés

**Sans surprise.** Selon une étude de l'UCL, menée en collaboration avec l'ULB, 35% des enseignants débutants quittent le métier dans les cinq ans. Un constat que connaissent et comprennent 95% des répondants à l'enquête. Les raisons de cette fuite du métier? Huit enseignants sur dix jugent que les

études d'enseignant ne préparent pas suffisamment à la réalité du terrain tandis qu'ils sont une même proportion à penser qu'il y a trop d'incertitudes quant aux établissements où sont affectés les jeunes profs (les intérimaires s'enchaînent souvent (trop) longtemps). Plus de 70% des sondés pointent également du doigt les classes surpeuplées, la charge de travail trop élevée (surtout les premières années) et

les conditions de travail insatisfaisantes (manque de matériel, vétusté du matériel, locaux inadaptés, manque de places, etc.). Enfin, plus de six répondants sur dix déplorent les faibles possibilités de promotion et/ou d'évolution de carrière au sein de l'enseignement ainsi que le manque de coaching et de soutien de la part de la direction, et la charge administrative trop élevée.

# 35%

## JEUNES PROFS QUI QUITTENT LE MÉTIER

Selon une étude de l'UCL, menée en collaboration avec l'ULB, 35% des enseignants débutants quittent le métier dans les cinq ans. Parmi eux, 19% partent déjà pendant la première année ou au terme de celle-ci. Et 44% quittent le métier dans les cinq premières années quand ils exercent dans le secondaire ordinaire, contre 24% quand ils enseignent dans le fondamental ordinaire.

# "Allonger les stages n'est pas la priorité"

■ Dominique Lafontaine (ULg) pointe les lacunes de la formation initiale des profs.

**P**résidente du département Education et formation et directrice du Service d'analyse des systèmes et des pratiques d'enseignement de l'ULg, Dominique Lafontaine a accepté de commenter, pour "La Libre", les résultats de l'enquête des éditions Plantyn sur le bien-être des enseignants dans l'exercice de leur métier.

"Au départ, déclare Dominique Lafontaine, on peut être frappé en constatant que les enseignants se disent à la fois stressés et assez satisfaits de leur fonction. Mais je crois que ce sont deux choses assez différentes: on peut effectivement être satisfait et assez stressé. Le niveau de stress des enseignants est à peu près le niveau de stress moyen des gens qui travaillent. Beaucoup de gens se disent stressés sur leur lieu de travail, surtout quand la question posée ne leur offre que la possibilité de répondre "oui" ou "non".

## L'importance du soutien de la direction

Il en va de même pour la satisfaction des enseignants. "On pourrait être étonné que près de 70% des enseignants se disent satisfaits dans l'exercice de leur profession, continue-t-elle, mais, de nouveau, le choix de répondre entre "oui" ou "non" est très forcé". Elle enchaîne: "L'une de mes étudiantes vient de terminer son mémoire qui portait sur la satisfaction professionnelle des enseignants (de l'enseignement fondamental). Elle a observé des chiffres un peu moins positifs: environ la moitié des enseignants sont satisfaits, 38% insatisfaits et

14% mitigés, mais elle avait une interrogation plus nuancée".

L'enquête des éditions Plantyn montre également que le soutien de la direction participe activement à la satisfaction des enseignants dans la pratique de leur métier.

"C'est une donnée que d'autres études ont également montrée, rapporte M<sup>me</sup> Lafontaine. Le sou-

tien de la direction est extrêmement important, plus que les conditions matérielles par exemple. Un autre critère important, mais qui n'était pas pris directement en compte dans l'enquête, c'est le sentiment de pouvoir s'accomplir dans le métier, mais c'est assez souvent lié à la question de l'autonomie: l'enseignant a besoin de se sentir assez libre de ses mouvements. S'il se sent bridé par des contraintes notamment administratives; s'il se perçoit comme devant exécuter un certain nombre de directives, d'instruction; s'il perçoit un contrôle important de la part de sa direction, de l'inspection, etc., ce sont des facteurs qui conduisent à une forme d'insatisfaction par rapport au métier".

## Une certaine autonomie

Dans l'enquête, 82% des répondants

fustigent en effet le travail administratif qui leur incombe. "En réalité, c'est bien plus que cela, indique-t-elle, puisqu'il y a toute la question de la conformité aux référentiels et aux instructions officielles qui sont perçues comme contraignantes chez nous".

Et de nuancer : "Ce n'est pas nécessairement le cas si on se compare à d'autres pays. Je crois que nos enseignants ont une marge d'autonomie non négligeable par rapport à ce qui se passe dans d'autres systèmes éducatifs". Un exemple ? La France, qui est "un système beaucoup plus hiérarchisé et où les contraintes sont beaucoup plus carrées, pouvant aller jusqu'à l'imposition d'un manuel unique, de plages horaires moins flexibles, etc."

#### Une formation portée de trois à quatre ans

Autre enseignement de l'enquête : 95 % des sondés ne sont pas étonnés que 35 % des jeunes enseignants quittent la profession dans les 5 ans. "Je ne suis pas étonnée non plus, sourit Dominique Lafontaine. Des voix s'élèvent depuis longtemps d'horizons divers

(universités, Hautes écoles pédagogiques, enquête participative des Facultés S-Louis)". Elle insiste : "Il y a vraiment un souci avec la formation initiale des enseignants, y compris au niveau de l'agrégation. La formation est trop courte et les enseignants, qu'ils sortent de l'université ou d'une Haute école, se sentent insuffisamment formés pour faire face aux difficultés du métier, qui s'est complexifié. On est le seul pays d'Europe à avoir une formation en trois ans. Le seul !"

Elle confie : "Je suis assez inquiète en voyant dans la Déclaration de politique communautaire (DPC) qu'il n'est envisagé au cours de la législature 2014-2019 que de passer de 3 à 4 ans (NdLR : et non à 5 ans comme il avait été initialement avancé), en allongeant les périodes de stage, ce qui n'est certainement pas la priorité. Ce n'est pas cela que demandent les enseignants; ils demandent une formation plus substantielle".

A ce titre, Dominique Lafontaine rappelle qu'en 2013 l'OCDE a mené dans 34 pays une enquête – appelée TALIS – sur les conditions de travail des enseignants du secondaire inférieur, "à laquelle la Fédération Wallonie-Bruxelles n'a malheureusement pas participé...".

Il est ainsi ressorti de cette enquête que "les enseignants qui ont reçu une formation plus longue où l'on combine vraiment bien leur apprentissage des contenus mais aussi les qualités pédagogiques et un travail sur le terrain sont

plus satisfaits que ceux qui ont une formation plus courte ou plus partielle. Ceux qui ont des occasions de formation continue, régulière sont aussi plus satisfaits".

#### Multiplécité des réseaux et des PO

Au-delà de la formation initiale, M<sup>me</sup> Lafontaine pointe la difficulté pour les enseignants débutants à être stabilisés dans leur fonction. "Là aussi, il y a quelque chose de particulier à notre système éducatif, analyse-t-elle. C'est cette multiplécité des réseaux et des pouvoirs organisateurs (PO) qui fait qu'il faut être stratégique, que l'expérience acquise dans un PO n'est pas nécessairement valorisée dans un autre, etc. Donc cela crée une longue période d'instabilité avant d'obtenir la sécurité de l'emploi et c'est éprouvant".

Stéphanie Bocart

**"Il y a vraiment un souci avec la formation initiale des enseignants. On a une formation qui est trop courte. On est le seul pays d'Europe à avoir une formation en trois ans."**

### 3 Questions à

#### MURIELLE MACHIELS

Directrice générale  
des éditions Plantyn.

#### 1 Pourquoi les éditions Plantyn ont-elles sondé les enseignants sur les motifs de satisfaction de leur métier ?

Nous avons observé qu'un grand changement était en train de s'opérer dans le monde de l'enseignement, c'est-à-dire qu'avec la génération Y, donc les jeunes enseignants qui deviennent le plus grand groupe des enseignants, on remarque que les besoins des enseignants sont en train de changer complètement. Là où avant on développait des méthodes avec, par exemple, des guides très fournis pour les enseignants mais qui demandaient pas mal de préparation, on constate maintenant que les jeunes enseignants sont vraiment en recherche d'autre chose.

#### 2 Que recherchent les jeunes enseignants ?

Ils recherchent des outils plus pratiques en lien avec les nouvelles technologies. Mais on remarque également que les nouvelles générations – dans le monde enseignant, il y a beaucoup de femmes – sont en recherche d'un meilleur équilibre vie privée-vie professionnelle et n'ont plus envie de passer autant d'heures qu'avant à préparer leurs cours.

#### 3 Et ce d'autant, comme le montre l'enquête, que les enseignants sont écrasés par les tâches administratives...

Oui, on ne s'imagine pas la lourdeur administrative qu'il y a pour donner un cours d'une heure aux

élèves. Notre objectif est donc de ne pas seulement donner de bons outils pédagogiques aux enseignants, mais surtout de diminuer leur charge administrative pour qu'ils puissent faire ce pour quoi ils sont payés : enseigner, et non pas être le comptable de l'école. Pour le moment, nous sommes en train de développer de nouveaux outils : la solution sera dans le digital. Par ailleurs, on le voit aussi dans l'enquête, les enseignants veulent être créatifs. Et là aussi, notre rôle est de venir avec des outils qui permettront aux enseignants d'être beaucoup plus créatifs.

# “Réussir l'école, c'est d'abord faire confiance aux professeurs”

**FRANK ANDRIAT**

Auteur de “Moi, ministre de l'Enseignement”.

■ **Les dix commandements de Frank Andriat dans “Moi, ministre de l'Enseignement”.**

Entretien **Isabelle Lemaire**

**L'**an dernier, il avait déchaîné les passions avec son pamphlet “Les profs au feu et l'école au milieu”, un ouvrage qui coïncidait avec l'arrivée de Marie-Martine Schyns (CDH) au poste de ministre de l'Enseignement. Aujourd'hui, hasard du calendrier, à l'heure où Joëlle Milquet (CDH) s'installe dans ce même fauteuil, Frank Andriat publie “Moi, ministre de l'Enseignement”<sup>(1)</sup>. Ce professeur de français à l'athénée Fernand Blum de Schaerbeek, qui enseigne depuis 34 ans, livre ses dix propositions pour que l'école se porte mieux.

**L'idée de ce livre, c'est quoi ?**

Quand “Les profs au feu et l'école au milieu” est paru, Marie-Martine Schyns m'a dit: “L'école vaut mieux qu'un pamphlet”. Et j'étais d'accord avec elle. Elle m'a suggéré de faire des propositions pour l'école. Cet ouvrage est aussi une réponse aux milliers de réactions, positives et négatives, que j'ai reçues des lecteurs.

**Votre principale cible, ce sont les technocrates scolaires. Que leur reprochez-vous ?**

Je leur reproche de proposer des solutions, certes pensées, mais complètement déconnectées du terrain. On transforme les profs en des gens qui doivent devenir performants et on perd l'aspect humain, créatif du métier. Je perds moi-même un temps énorme à devoir expliquer comment je travaille. C'est du temps que je ne

consacre pas à mes élèves. Réussir l'école, c'est d'abord faire confiance aux professeurs.

**Et vous faites une proposition pour sortir de cette technocratie éloignée des réalités.**

Je suggère que les inspecteurs, les conseillers pédagogiques enseignent une année sur deux. Mais je reconnais qu'à cause de la charge administrative, c'est sans doute une utopie.

**Vous évoquez les profs “Ikea” qui appliquent sans broncher les règlements des technocrates. Profs moutons = élèves moutons ?**

On nous dit comment il faut travailler et, techniquement, ça fonctionne. Mais j'ai peur que l'on fabrique une société lisse et des citoyens sans esprit critique. La pression technocratique et administrative est de plus en plus forte. Les professeurs se sentent dépossédés de la possibilité d'enseigner comme ils l'entendent, à en perdre le goût du métier.

**Vous tirez à vue sur le décret Inscription, les évaluations certificatives, le système des recours, le tronc commun. Faut-il carrément les supprimer ?**

Toutes ces choses partent d'une idée généreuse, mais c'est l'école du haut qui pense l'école du bas. Il faut les aménager car elles ne sont pas appliquées correctement, faute de moyens, dit-on. Une des pistes de solutions serait qu'on tienne compte du projet pédagogique des écoles. J'ai vu les dégâts causés par le décret dans mon école qui, de multiculturelle est pas-

sée à monoculturelle. Et les évaluations certificatives font perdre aux enseignants leur crédibilité auprès des élèves.

**Le souhait que vous formulez, c'est la création d'une école de l'excellence.**

Elle offrirait à tous l'opportunité d'être confronté à de véritables exigences et à de la rigueur, loin du nivellement par le bas, des écoles ghettos ou élitistes. La mixité sociale, c'est une idée géniale mais l'imposer, c'est courir à l'échec. Je propose que l'on crée dans toutes les zones des écoles où l'on édicte des exigences permettant à l'élève d'aller plus loin.

**Le monde politique ne semble pas trouver grâce à vos yeux. N'y a-t-il aucun programme ou mesure sur l'enseignement qui vous séduit ?**

Il y a des choses intéressantes. Mon reproche porte sur le manque de travail à long terme alors que l'école en a besoin. Il

est impossible de faire des réformes valables sur une seule législature.

**Vous affirmez ne pas vouloir vous engager en politique. Avez-vous été approché ?**

Par des personnes de bonne volonté qui voulaient comprendre ma colère. J'adore mon métier et je veux garder ma liberté d'expression. Mes suggestions ne m'appartiennent plus et elles pourront peut-être dynamiser les choses.

→ “Moi, ministre de l'Enseignement”, Frank Andriat. Renaissance du livre. 160 p., 9,90 euros.